

Pour préparer un bon dîner

Connaissez-vous les aventures de Lucas et Léa que nous content les patoisants ?

Dénèe baçhè

Lucas : Eh ! fanne, qu'âce-te djâbye encoué, cte veux allaie maigais'naie et r'veni po faire le dénèe, é te fat te boudgi, te n'és d'jmais prâte.

Léa : C'ât bîn aïjie d'dire è me fat musaie en tot ço qui dait aittchetaie, po ne ran, rébiaie, pare les sousquè fât, faire mon biat, me retiaindgie quiayeuche di djet. Te vois i seus en Mairie-Grâyon, toi ! te n'é ranque è enflè tes soulaies.

Lu : Voili ènne demèe heure qui t'attends, i ècmence de sôlaie, c'menti te cògniat, en rentrant te r'veus r'faire in d'cés dénèe d'fôs, qu'sont dje tieujenaie què n'y é què réchadaie et qui n'serôs quasi aivalaie.

Lé : Te peus piaindre, te n'és d'jmais aivu faim.

Lu Ce n'ât-p ço qui te dit, mains c'ât s'vent qui aimerôs meu aivoi des rondes pomates aivo in cervelas, que cte truerie qu'te réchâde en cîntche minutes.

Le : Nom de maie vie ! Voili què fât encoué que mes soulaies feuchîns tot oûedge, di drie cop, qui aivo tripaie dains in bousèt. Tint, te m'les f'rés en aittendaient qui feuche prête.

Lu : Oh ! paidés ! Cte les aivo nenttayie en rentrant c'ment an d'airait, i s'rôs tiytte d'le faire mit'naint.

Le : Encoué in aittairdge. Tiu âce que nos grèyenne les cieutches ? I vait répondre.

Lu : I-m'muse que c'ât encoué enne de cés djaiciaissouse, que djâse po ne ran dire.

Lé : C'ât lai Djéfine, qu'nos d'mainde se an peut allaie djûere és caïtches cte vâprèe.

Lu : Nian..., i dait allaie... tchie le méd'cîn é tras. Aivo cte Djéfine elles en aint bîn po ènne heure. I aï le temps de yère lai feuye.

Lé : Qu'le temps pésse vite aivo lée. El â tra taïd po allaie â maigais'in.

Lu : Qu'ât-ce qu'elle té tot dit ?

Lé : I aï aippris totes les nouvelles di càre. Le Djean d'lai Vaïcherie ât bîn malaïte, qu'lai Lucia demaïnde de divorcaie d'aivo son Djean-Yade ; aiprés 20 ansde mairiaïdge, èlle â in pô daube ! Elle m'é dit aïtot qu'lai fanne di Milat aïtend des bassainnes po t'herbâ. Mon Dûe voili qué soïne médi, et i ne sais-p quoi daire é dénèe. I n'aï pus ran dains mes armères.

Lucas : In cop de pus, çoli sré in dénèe baçlaie ! I en veut être po me contentaie d'ènne bouète de raviolis.

Lai Tchaidilatte

Un dîner fait à la va vite

Lucas : Eh ! femme, qu'est ce que tu fabriques encore. Si tu veux aller aux commissions et être de retour pour préparer le dîner, il faut te bouger, tu n'és jamais prête.

Léa - C'est bien facile à dire ! Il me faut penser à tout ce que je dois acheter, pour ne rien oublier, faire mon billet, prendre les sous qu'il me faut, me rechanger que j'aie de la façon. Tu vois, je suis en Marie-Grayon. Toi, tu n'as rien qu'à enfiler tes souliers.

Lu : Voilà une demi heure que je t'attends. Je commence à fatiguer. Comme je te connais, en rentrant, tu veux refaire un de ces dîners de fous, qui sont déjà cuisinés, qu'il n'y a qu'à rechauffer et que je ne peux presque pas avaler.

Léa : Tu peux plaindre, tu n'as jamais eu faim.

Lu : Ce n'est pas ce que je te dis. Mais c'est souvent que j'aimerais mieux avoir des pommes de terre rondes et un cervelas, que cette cochonnerie que tu réchauffes en cinq minutes.

Lé : Nom de ma vie ! Voilà qu'il faut encore que mes souliers soient tout sales, de la dernière fois, et que j'avais marché dans une bouse. Tiens, tu me les feras en attendant que je soye prête.

Lu : Oh paidé ! si tu les avais nettoyés en rentrant comme on devrait, je serais quitte de le faire maintenant.

Lé : Voilà encore une attarde. Qui est-ce qui nous téléphone ? Je vais répondre.

Lu : Je pense que c'est encore une de ces jacasseuses, qui parlent pour ne rien dire.

Lé : C'est Joséphine, qui nous demande si on peut aller jouer aux cartes cet après-midi.

Lu : Non .. je dois aller... chez le médecin à 3 heures. Avec Joséphine, elles en ont bien pour une heure. J'ai le temps de lire le journal.

Lé : Que le temps passe vite avec elle. Il est trop tard pour aller au magasin.

Lu : Qu'est-ce qu'elle t'a tout dit ?

Lé : J'ai appris toutes les nouvelles du coin. Le Jean de la Vacherie est bien malade, que la Lucie demande le divorce avec son Jean-Claude ; après 20 ans de mariage, elle est un peu folle ! Mon Dieu voilà qu'il sonne midi, et je ne sais que faire à dîner. Je n'ai plus rien dans mes armoires.

Lu : Un coup de plus, celà sera un dîner fait à la va vite. Je veux en être pour me contenter de raviolis.